

n, ponctués par
Amours » for-
aux modèles
puis à la matu-
ent illustrée par
Salomon où la
mplies dans ces
nent modulés

surintendant
enté par 7 des-
ses multiples
directeur des
il conduit avec
orateurs.

choix de 27
er la place du
gnement et les
poraines : le
en de connais-
t d'intuition,
on. Véhicule
e conduit notre
dans le temps
est langage et

érieure des
i Malaquais,
rs. Catalogue
Emmanuelle

te exposition
a pris davan-
son sujet et
graphique.
nus, dont il
é, dans une
use dont il
parvenue à
ette de verts
s, dans ses
irrent avec
complicité

son regard pénétrant et attentif à
ne rien laisser échapper d'une
indicible présence. L'anecdote est
relayée pour libérer des éclats
sonores de couleurs, des valeurs
qui jouent sur des harmonies en
accord avec celle qui procède des
lignes. D'où cette écriture qui
exalte un équilibre auquel par-
viennent ses gouaches. Si cer-
taines feuilles affectent la monu-
mentalité, le propos de Loïc Jolly
se situe d'abord dans la confi-
dence. Sur l'intimité du papier, il
laisse courir son trait nerveux ou
souple qui rattrape le mouvement,
le juggle pour fixer un instant
d'éternité. Entre écriture et cou-
leurs, la lumière transmue son
sujet en une magie picturale.

**Galerie Arcade Colette, jardins du
Palais-Royal, 155, galerie de
Valois et 17, rue de Valois, 1^{re}. Jus-
qu'au 4 mars.**

GILLES TEBOUL

Laisser son empreinte, creuser
un sillon, imprimer une trace sont
autant d'interventions pour relever
le défi d'une peinture sur laquelle
certains s'entendent pour dire
qu'elle est « morte ». Gilles Teboul
se concentre sur sa toile et travaille
de l'intérieur. Il quête le signe qui
lève comme le grain qui germe
dans le champ ensemencé. Dans
l'épaisseur d'une matière, où le
noir d'ivoire et le blanc de titane
s'unissent pour des noces insoup-
çonnées, il arpente un territoire
inconnu qu'il apprivoise par
couches attentives et répétées ou
malmène par attaques successives
et raclages. S'il pratique ce jeu de
superpositions et de soustrac-



Gilles Teboul,
sans titre, huile 2000
(galerie Sacha Tarassoff)

graphe, connaît bien cette montée
progressive du reflet. Mais ici, le
révélateur est la peinture elle-
même, et c'est en peintre qu'il
aborde sa toile. Entre effacements
et apparitions, la peinture se place
sans équivoques. Des paysages de
la genèse aux plissements géolo-
giques s'épandent dans une palette
de camaïeu où les blancs crayeux
célèbrent le lever du jour. Sur des
aplats fécondés par une matière
nourrie s'inscrit l'histoire d'un pays
virginal. Une pictographie sen-
sible utilise une morphologie ima-
ginaire où falaises, blanches éten-
dues ou nuées, lacs glacés et
sommets enneigés façonnent une
idée de paysage charnel et oni-
rique. Cette démarche sensorielle
où l'image est censurée laisse
poindre une énigme : celle de la
peinture.

**Galerie Sacha Tarassoff, 39, rue de
Poitou, 11^e. Jusqu'au 3 mars**

MAIS AUSSI

ROANNE (42). « Jean Puy ou